

Samuel Neuenschwander

Autor(en): **Froidevaux, Léon**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **7 (1898)**

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



SAMUEL NEUENSCHWANDER

Né le 28 août 1849, à Thierachern, près Thoune

Décédé le 2 juillet 1898, à Porrentruy



Samuel Neuenschwander est né à Thierachern, près de Thoune, le 28 août 1849. Il fréquenta d'abord l'école primaire de son village natal, puis l'école secondaire de Thoune. Samuel était le cadet d'une nombreuse famille. Ses parents qui étaient cultivateurs, ayant remarqué son zèle et son application, décidèrent de lui faire continuer ses études. Il fut admis, en 1865, à l'Ecole normale de Münchenbuchsee et en sortit diplômé au printemps 1868. Le directeur de cet établissement était alors M. Rüegg, l'éminent pédagogue, décédé en 1897. Déjà à cette époque les branches de prédilection de Neuenschwander étaient le chant et la musique. Il y avait alors à Münchenbuchsee un maître de musique et compositeur distingué, M. Weber, auquel Neuenschwander devait succéder.

A sa sortie du séminaire, Neuenschwander occupa d'abord un poste d'instituteur à Rothen, petit village près de Biglen. C'était le bon vieux temps où les régents étaient gratifiés de la somme remarquable de 400-600 fr. Aussi, Neuenschwander qui, entre parenthèses, ne possédait rien, chercha-t-il une place mieux rétribuée. L'occasion ne tarda pas à se présenter. Il fut nommé instituteur d'une école privée à Berne, dite « Fabrikschule » de la Felsenau. Un incendie ayant détruit la fabrique mentionnée, l'école fut dissoute. Neuenschwander occupa dès lors une place d'instituteur de la ville dans le quartier de la Lorraine. Pendant son séjour à Berne, il poursuivit ses études en musique en dehors de ses heures de classe et fréquenta la « Musikschule, » alors placée sous la direction de deux maîtres très compétents, Reichel et Munzinger. Il eut surtout l'occasion de se perfectionner en ce qui concerne le chant. Il faisait partie aussi de sociétés de chant et de gymnastique. M. Weber, maître de musique à l'Ecole normale de Münchenbuchsee, étant tombé malade, Neuenschwander fut chargé de le remplacer provisoirement. M. Weber mourut peu après. Ceci se passait en 1875. Neuenschwander n'enseigna pas longtemps à Münchenbuchsee. M. Ritschard, membre du

gouvernement et d'autres personnes encore, l'engagèrent fortement à se présenter à la place de maître de musique mise au concours à l'Ecole normale de Porrentruy. Neuenschwander hésita longtemps. L'idée de se trouver au sein d'une population dont il ne connaissait ni les mœurs, ni le caractère, ne lui souriait pas, d'autant plus qu'il n'avait que des notions vagues de la langue française. L'on se demande donc ce qui a pu déterminer son départ de Münchenbuchsee. C'est d'abord un meilleur salaire. Pensons qu'à cette époque, Neuenschwander avait déjà des soucis de famille. Il s'était marié à Rothen, par conséquent très jeune. Ensuite, Neuenschwander savait que dans le Jura bernois le chant n'était pas encore bien cultivé. La pensée de faire pénétrer le chant populaire dans les mœurs de la patrie jurassienne contribua aussi à trancher la question. Neuenschwander postula et fut nommé. Il arriva à Porrentruy au printemps 1876. Il devait y rester jusqu'à sa mort.

A Porrentruy, il commence de déployer une activité remarquable. Il enseigne avec succès la gymnastique, le chant et la musique dans les deux établissements supérieurs, à l'Ecole normale et à l'Ecole cantonale. Il devient bientôt directeur des sociétés de chant de la localité, qui prennent rapidement un grand développement. Neuenschwander contribue aussi puissamment à la diffusion du chant dans le Jura bernois, en fondant l'« Union des chanteurs jurassiens, » association dont il fut directeur jusqu'à ses derniers moments.

Entre temps, Neuenschwander composa un nombre assez considérable de chants populaires, chants de bienvenue, arrangements, etc. Il publia également différents recueils destinés à l'enseignement du chant dans les écoles populaires, entre autre, le « Liederfreund » et l'« Ami de la Jeunesse » Ces publications ont été approuvées et recommandées par la Direction de l'Education pour l'enseignement du chant dans les écoles françaises du canton de Berne.

Neuenschwander, dans les dernières années, a été atteint de plusieurs maladies, surtout des organes du larynx et du foie.

Les soucis provoqués par une nombreuse famille à

élever, le surmenage et d'autres causes, n'ont pas tardé à ruiner la santé du regretté Neuenschwander.

Il est mort le 2 juillet 1898, succombant à une laryngite chronique et à une sclérose hépathique.

Nos plus vifs regrets accompagnent Samuel Neuenschwander dans la tombe.

Qu'il repose en paix !





Mes mains sont pleines de couronnes, et j'ai des fleurs sans nombre à déposer sur la tombe de Samuel Neuenschwander, le maître tendrement aimé, le compositeur de talent, le pédagogue remarquable, le grand vulgarisateur du chant que pleure la patrie jurassienne.

Ces fleurs-ci, les premières, ce sont celles de tous ceux qui l'ont connu, approché, qui ont vécu dans son intimité douce et réconfortante. Et il en est qui viennent de loin, comme il en est de moins lointaines, de plus récentes, car il est allé sans cesse en conquérant les cœurs ; le flot de ceux qui l'ont aimé n'a fait que grossir d'un bout à l'autre de son existence.

Ces autres fleurs, ce sont ses interprètes, ce sont les chanteurs de notre belle patrie, unis à ceux d'un grand nombre des pays voisins, qui m'ont chargé de les donner. La gerbe en est immense, elle vient de l'admiration des hommes, de l'enthousiasme des adolescents dont l'intelligence s'ouvre à la vie, de la reconnaissance de tous ceux qui ont frissonné à l'audition de ses œuvres vivantes et pleines de tendresse. L'Union des chanteurs jurassiens tout entière est là, derrière moi, apportant son émotion, le remerciement de son âme élargie et enchantée.

Et ces palmes, enfin, ces fleurs et ces couronnes, ce sont ses élèves qui les envoient, ce sont les nombreux instituteurs formés par lui pendant un quart de siècle d'activité, et qui, partout dans notre Jura, distribuent les fruits précieux des admirables leçons du maître.

« Le talent, le génie, n'a pas à être grandi, ni par les honneurs, ni par les acclamations. Le fêter, jusque dans la mort, n'est faire qu'une œuvre saine pour la gloire du peuple où il a brûlé comme un phare. »

Si j'ai été choisi pour rendre ici à Neuenschwander un hommage que je voudrais absolu, définitif, dans un cri unique, où je me donnerais tout entier, c'est surtout parce que j'ai été son élève, parce que j'ai été le témoin de son œuvre et de ses succès, parce que, jusqu'à ses derniers jours, il m'a prodigué ses conseils et ses inoubliables leçons.

Dire ici sa vie, est-ce que chacun ne la connaît pas ? Parler de ses œuvres nombreuses, est-ce qu'elles ne sont pas dans toutes les mémoires ? Il a écrit des partitions parfaites, qui sont admirables de naturel et d'originalité, des créations intenses désormais impérissables dans notre littérature musicale populaire. Certains de ses chœurs surtout resteront des merveilles en leur genre, ciselés avec une délicatesse de bijoux, d'une solidité de métal précieux et qui sûrement sont des modèles. Et il arrive ce fait, lorsque la tombe s'ouvre, c'est que l'admiration a beau avoir été grande pour le compositeur vivant, on s'aperçoit qu'on ne l'a point assez admiré, on se sent le besoin d'exalter le musicien mort. La perte est si grande, le vide tout d'un coup si béant, qu'on se demande si on pourra jamais le combler.

C'est que Neuenschwander était avant tout une puissante individualité, un homme dont le champ d'activité embrassait le Jura tout entier. Il n'y avait pas, dans la petite patrie qu'il avait faite sienne, de figure plus généralement populaire. Est-il, dans le Jura, une école où l'on n'emploie pas ses manuels ? est-il un chanteur qui ne connaisse l'une ou l'autre de ses compositions ?

Neuenschwander a été ce qu'il y a de rare et de charmant dans l'art : une originalité exquise et forte, le don même de la vie, de sentir et de rendre avec une empreinte si personnelle que les moindres pages écrites par lui garderont la vibration même de son âme. Et il n'est pas, pour un musicien, de gloire plus grande, de triomphe plus durable.

Il a surtout excellé dans les compositions chorales. Il a créé pour le Jura tout une littérature musicale. On a même parlé du désir, qu'il aurait maintes fois manifesté, de doter notre pays d'une trilogie musicale, où il aurait cherché à rendre vivants les principaux faits de notre histoire.

Ce qui frappe, quand on analyse l'œuvre de Neuenschwander, c'est l'unité. Presque toujours il cherche l'inspiration dans des sujets sérieux, patriotiques, qui parlent au cœur et frappent l'esprit. Il a plutôt cultivé le genre lyrique, et il avait du chant une idée très élevée.

Il attribuait à ce dernier une grande mission éducative. Ecoutez-le dans la préface d'un de ses ouvrages :

« Le chant élève nos âmes à Dieu, éveille le sentiment patriotique et prédispose à la fraternité. Contribuer à son développement, c'est donc faire une œuvre à la fois religieuse, patriotique et humanitaire. »

Aussi ses œuvres sont-elles toutes marquées au coin d'un enthousiasme ardent, d'une émotion profonde et communicative, d'une sincère exaltation du cœur et de la pensée. Et c'est pourquoi il vit dans ses chants, il les anime de son souffle, il en fait des êtres vivants s'agitant dans une atmosphère vivante.

Neuenschwander n'a pas énormément écrit. Mais ce qu'il a produit dénote immensément de travail, tant son style est châtié, les motifs savamment enchaînés, l'harmonie correcte et sobre, la conduite des voix élégante et naturelle. Et, en effet, il corrigeait longtemps une partition avant que de la livrer à l'impression ; il la remaniait sans cesse. Dans ceux de ses ouvrages qui ont eu plusieurs éditions, il n'est pas rare de trouver d'importants changements d'un volume à un autre.

Dans ce temps de wagnérisme, où le plus grand nombre des jeunes auteurs modernes sont arrivés à laisser de côté les préceptes fondamentaux de l'art, les compositions de Neuenschwander font un heureux et réconfortant contraste ; toutes sont écrites avec *pureté*. Même quand toutes les lois du *style sévère* n'y sont pas observées et que l'auteur écrit dans le *style libre*, les licences qu'il se permet sont toutes justifiées, *bien amenées, bien préparées*.

Ses idées sont fortes, claires et bien pensées. Il allie à la justesse de l'expression une grande noblesse de sentiment. Jamais il ne tombe dans le genre banal et superficiel tant à la mode aujourd'hui. Il en a horreur. Sa musique fine, gracieuse, délicate, a quelque chose de discret et de mélancolique qui rappelle d'une manière charmante le style des anciens maîtres.

Neuenschwander est resté presque toujours dans les limites du chant populaire. Ce genre est difficile, car le compositeur doit se circonscrire ; il ne peut demander à des effets harmoniques ou rithmiques ce qui lui est né-

cessaire pour traduire sa pensée. Ses moyens sont restreints. Pour réussir, il lui faut avant tout une grande facilité d'invention, de la souplesse et une connaissance exacte de la psychologie des masses. Eh bien, Neuenschwander a réuni ces différentes qualités. Il a écrit des chœurs qui sont devenus bien vite populaires parce qu'ils ont été composés pour le peuple, parce que le peuple les a compris et que, par conséquent, il aime à les chanter. Longtemps encore retentiront dans notre Jura les belles et expressives mélodies de Neuenschwander.

Quand nous avions encore le bonheur d'être son élève, le maître aimait à analyser avec nous les œuvres chorales nouvellement parues. Il s'acquittait de sa tâche avec autant de talent que d'exactitude, nous montrant tous les beaux côtés des compositions, s'extasiant sur telle formule harmonique, admirant telle modulation bien amenée, nous faisant toucher du doigt des beautés facilement imperçues. Hélas ! que n'ai-je sa science, son autorité et son discernement pour faire ici, à mon tour, le même travail, en parlant aujourd'hui de ses œuvres à lui, des beautés cachées des compositions de cet artiste aussi modeste que bon ! Sans doute, il y aurait tout à louer, tout à admirer. Nous verrions avec quel respect des lois du goût, de l'esthétique, Neuenschwander savait travailler ; avec quel art il réussissait à adapter sa musique aux paroles, en donnant à chaque mot sa quantité, à chaque phrase son expression, sa couleur vraie. Nous serions également frappés de la force de l'exposition, de la vigueur du développement, du naturel et de la puissance de la conclusion, du choix judicieux des cadences, de la pondération des idées, de l'équilibre et de la variété des motifs rythmiques et du savant enchaînement de l'harmonie. Nous ne pourrions nous empêcher d'admirer la conduite des voix à laquelle il sacrifiait tout et qui rend ses œuvres si chantables.

Si j'ai employé l'une ou l'autre expression empruntée à la *fugue*, c'est que je tenais à dire que Neuenschwander n'a pas négligé ce genre de musique, la plus difficile de l'espèce polyphone, et qu'il avait une connaissance approfondie du contre-point. Il a laissé quelques *motets* qui se distinguent par la richesse des sujets ainsi que quelques *canons ouverts* très joliment conçus et d'un effet saisissant.

Neuenschwander n'a pas seulement travaillé pour les grands : il s'est également intéressé aux petits et il a écrit pour nos écoles des manuels de chant fort goûtés et qui n'ont pas tardé à transformer l'enseignement de cet art dans notre pays. Et, si la mort ne l'avait pas enlevé si vite, nul doute que nos écoles n'eussent pas tardé à être dotées d'un nouveau livre qui eût dépassé tout ce qu'on a déjà publié chez nous sur la méthodologie du chant. Car Neuenschwander était un pédagogue profond et perspicace. Il a tracé dans son « Ami de la Jeunesse » les grandes lignes de sa méthode. Celle-ci marque un très grand progrès sur les anciennes, parce qu'elle est basée sur la psychologie de l'enfant et sur une longue expérience. Neuenschwander veut que le chant concoure, aussi bien que n'importe quelle autre branche, à l'éducation harmonique de toutes les facultés. Par des notions théoriques claires et précises, des exercices variés et gradués, des tableaux synthétiques et un choix judicieux de chœurs bien arrangés, par des indications méthodologiques très précieuses, il apprend aux maîtres à ne pas rebuter prématurément ceux qu'ils prétendent instruire. En même temps, il leur enseigne à donner aux enfants le goût et l'amour du chant.

Il y aurait long à dire sur la carrière pédagogique du défunt et sur ses opinions en matière d'enseignement. Espérons que ses idées seront plus tard reprises et qu'elles contribueront à l'amélioration de nos manuels de chant.

Mais ce dont nous sommes certains, c'est que jamais les élèves de Neuenschwander n'oublieront le maître vaillant, aimé et respecté, qui leur portait une si vive affection, ils ne pourront pas effacer de leur mémoire cette figure noble, sympathique, qui personnifiait la droiture du cœur, l'élévation des sentiments et de la pensée ; toujours ils se rappelleront avec émotion son enseignement solide et sans pédanterie, chaud et vibrant, empreint du plus pur et du plus profond sentiment artistique, calme et uni comme un beau fleuve aux sources intarissables.

L'Union des chanteurs jurassiens, que la mort inopinée de son cher fondateur et directeur a si péniblement impressionnée, gardera, elle aussi, de Neuenschwander un

souvenir ému et reconnaissant. Longtemps encore, dans les réunions de chanteurs, on évoquera la mémoire de cet artiste de mérite loyal et bon, de cet homme de bien qui toujours a suivi la voie que lui traçait son jugement et son cœur, le regard fixé vers l'Idéal.

La patrie jurassienne a perdu une de ses gloires.

Qu'il dorme donc enfin son bon sommeil sous les couronnes et sous les palmes, l'artiste qui a tant travaillé, l'homme qui a tant souffert, celui dont la dernière pensée musicale, le dernier accord sorti de sa plume, a été ce cri d'amour au Jura :

*Toi, c'est mon cœur même
Et je t'aime !...*

LÉON FROIDEVAUX.



